

Und umgekehrt werde die Wirkung weiblicher Reime an einer Strophe eines Gedichtes von Verlaine gezeigt:

Je devine, à travers un murmure,  
Le contour subtil des voix anciennes.  
Et dans les lueurs musiciennes,  
Amour pâle, une aurore future.

Dazu bemerkt ein Kritiker:

«Le morceau est tout en rimes féminines; il en résulte une impression de monotonie, d'uniformité, à laquelle se joint, grâce au doux prolongement dû à la consonne finale de ces rimes un effet de mélancolie qui concorde avec l'idée exprimée.» (Maurice Grammont) (39).

### D. Lautwirkungen (40).

Dem Dichter stehen nicht nur schöne Gedanken und kühne Bilder und poetische Ausdrucksformen, d. h. die geistigen Elemente der Wörter, zur Verfügung, er kann nicht nur durch den Rhythmus der Wörter mächtige Wirkungen hervorzaubern, — noch ein Element, das mindestens ebenso musikalisch wirkt wie der Rhythmus, kann er verwenden: die Lautwirkungen. Eine Klasse von solchen Wirkungen kennen wir schon: die Reime. Aber auch im Innern der Verse finden sich ähnliche künstlerische Mittel verwandt (vgl. Binnenreime S. 35). Sie sind dreierlei Art:

1. entweder versucht der Dichter durch die Laute, die er verwendet, Naturlaute wiederzugeben (*Lautmalerei*, *Onomatopoesie*, *harmonie imitative*), z. B.:

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes?

Il marchait d'un pas relevé

Et faisait sonner sa sonnette.

(40)

L'essieu crié et se rompt: malt rhythmisch und lautlich.

Solche Lautnachahmungen finden sich auch in der Bildung gewisser Wörter verwandt: coucou, croasser, cri-cri, glouglou, grincer, tic-tac, craquer, claquer, fracas, cliquetis, cliquet, claquet, crisser usw. In Worten wie siffler — souffler malen s

und f das Blasen, i den hellen Klang, ou den dunklen, ohne daß diese Wörter die Tätigkeiten, an die sie durch die Laute erinnern, unmittelbar wiedergeben. Ähnliche Wirkung haben wir in Wörtern wie gronder, rauque, ronfler, ronron, bourdon: auch hier erinnert uns der dunkle Vokal nur an den Charakter des Vorgestellten. Und damit kommen wir zur zweiten Klasse lautlicher Wirkungen in der Poesie:

Die betr. Laute, geschickt gewählt, suggerieren gewisse

2. Empfindungen (Lautsuggestion), z. B. in den Versen

Mais la légère meurtrissure  
Mordant le cristal chaque jour

liegt eine „harmonie stridente“, entstanden aus dieser Häufung der r; „il y a grincement de scie qu'il faut laisser deviner“ (im Vortrage).

Zu: Tu frémeras d'horreur si je romps le silence vgl. die Bemerkung:

„On entend gronder les r comme des coups de tonnerre répétés, qu'entrecouperent les sifflements d'une furie.“

Zu: Délivre les vaisseaux, des Syrtes les arrache vgl.:

„La dureté savante de cet hémistiche peint admirablement les efforts de Neptune.“

Quoi! dit-elle d'un ton qui fit trembler les vitres:

„Il résulte de cette heureuse disposition de mots une sorte de vibration qui se prolonge à la fin du vers et fait entendre le bruit des vitres ébranlées.“

a) Doch ist Alliteration auch im Französischen ein so beliebtes Mittel, auf die Zusammengehörigkeit der Wörter aufmerksam zu machen, auch ohne daß die gewählten alliterierenden Laute eine „harmonie imitative“ bilden, daß wir sie auch sonst verwandt finden in Poesie und Volkssprache.

Le destin en est pris; je pars cher Thérémène.  
Aux mille becs béants, dans la profondeur noire,  
Comment filtre la source et flambe le cratère.  
Le satyre chanta la terre monstrueuse.  
J'ai couru les deux mers que sépare Corinthe.  
Elle meurt dans mes bras d'un mal qu'elle me cache.

Songez qu'un même jour leur ravira leur mère.  
Le sol l'alourdit, l'air l'enfièvre, l'eau l'isole.

Vgl. Wendungen der Volkssprache, wie, sans rimé et sans raison, le tic-tac, nier fort et ferme, à cor et à cri, sans tambour ni trompette, sain et sauf; promettre monts et merveilles; Qui dort dîne. La soupe fait le soldat u. v. a. (42).

Indomptable taureau, dragon impétueux,  
Sa croupe se recourbe en replis tortueux:

»Quand l'imitation demande de la rudesse dans les sons, nos bons poètes savent appeler les consonnes à leur secours, p. e. pour dépeindre un monstre.«

Eine starke Wirkung der Eintönigkeit kann durch (ermüdende) Häufung der gleichen Laute erzielt werden.

»Les paons nonchalants, les paons blancs ont fui« ist die erste Zeile eines Gedichtes (von Maeterlinck), in dem die Nasal-laute so ermüdend gehäuft sind, daß der gewollte Eindruck des Gedichtes, das Ennui heißt, voll erreicht wird.

In geringerem Maße angewandt, ist der Eindruck nicht so stark, wirkt aber ähnlich:

Marcher à jeun, marcher vaincu, marcher malade: »marcher toujours, fatalité implacable pesant sur l'homme de guerre qui ne s'appartient plus, impression de continuité, régularité, monotonie.«

Et ce sombre empereur, sans foi, sans Dieu, sans loi.

b) Neben der (germanischen) Alliteration steht ferner als Lautmittel die (romanische) Assonanz.

Le perfide triomphe et se rit de ma rage.

Und als Binnenassonanz gebraucht:

Il s'en va dans l'abîme et s'en va dans la nuit.

Nos nuits, nos belles nuits! nos belles insomnies!

Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire: (42)

»La voix s'élève, et sa plainte retentit, aiguë, prolongée et perçante, sur une note gémissante en i.« (43)

Mit einem Worte: Inhalt und Form müssen sich entsprechen, die Form muß auch lautlich dem Inhalt entgegenkommen, sich ihm anpassen.

Que le style soit doux lorsqu'un tendre zéphyre  
A travers la forêt s'insinue et soupire.  
Qu'il coule avec lenteur quand de petits ruisseaux  
Traînent languissamment leur gémissantes eaux.  
Mais le ciel en fureur, la mer pleine de rage  
Font-ils d'un bruit affreux retentir le rivage:  
Le vers comme un torrent, en grondant, doit marcher.  
Qu'Ajax soulève et lance un énorme rocher,  
Le vers appesanti tombe avec cette masse.  
Voyez-vous des épis effleurant la surface,  
Camille, dans un champ, qui part, court et fend l'air?  
Le style suit Camille, et part comme un éclair.

(Pope, traduit par Resnel) (44)

c) Ablaut. Endlich wird eine dritte, viel zartere, aber auch unendlich viel schwierigere Wirkung dadurch erzielt, daß gewisse Lautkombinationen vermöge des Klangverhältnisses der betr. Laute zueinander angenehmen oder unangenehmen Eindruck hervorrufen. In dem Verse

Fait des plus secs chardons des lauriers et des roses  
bildet der weiche Klang des zweiten Halbverses einen starken Gegensatz zur Härte des ersten.

(Et l'Euxin vit) Fuir des étalons blancs rouges du sang des  
vierges:

Der harte Gegensatz des hellen Wortes (und des entsprechenden Begriffes) blancs zu dem unmittelbar danebenstehenden dunklen Klange des Wortes (und Begriffes) rouges übt eine mächtige Wirkung aus. In den Versen:

A ce noir horizon qu'on nomme le tombeau  
und

Quelque croix de bois noir sur un tombeau sans nom  
haben alle betonten Vokale den dunklen Klang, der zu der Vorstellung künstlerisch unerläßlich ist.

Et Pan, ralentissant et pressant la cadence:  
Der fünffache Laut des nasalierten a zieht sich durch den ganzen  
Vers und hält ihn zusammen.

L'insecte du combat se retire avec gloire;  
Comme il sonna la charge il sonne la victoire:

Die in beiden Versen wiederkehrenden a und oi malen  
die Siegesfanfare.

Ils conviennent d'aller à trois, à quatre, à dix,  
Font quelques mouvements d'ours engourdis  
Et préparent les vols, les meurtres, les descentes;  
Tandisque les oiseaux, sous les feuilles naissantes,  
Joyeux, sentant venir les souffles infinis,  
Commencent à choisir les mousses pour leurs nids:

»Le contraste est saisissant entre les deux parties de la  
phrase: pleine d'abord de bruits sourds, étouffés, lourds et  
heurtés, tout à coup elle s'égaie de sonorités vives; toute péné-  
trée de la douceur tiède et molle du printemps, elle semble  
frissonner d'une palpitation d'ailes.»

Elle meurt dans mes bras d'un mal quelle me caché

»dit la nourrice de Phèdre, CEnone, dans un vers sans  
muscles pour ainsi dire, humide et amolli comme un sanglot,  
où l'allitération de la consonne quatre fois répétée a une  
valeur musicale bien sensible pour toute oreille un peu délicate.»

Ou plutôt, fée au léger  
Voltiger,  
Habile, agile, courrière  
Qui mène le char des vers  
Dans les airs  
Par deux sillons de lumière:

»Dans cette strophe, les vers ont le vol léger de la fée; tous  
les mots sont ailés: habile, agile, courrière; et le triomphe  
aérien auquel aboutit cette strophe nous laisse en présence  
d'une vision lumineuse au plus haut des espaces. — (Guyau,  
L'Art.)

So finden wir Vokalwirkungen, die dem germanischen Ablaut entsprechen; z. B. a — ä — u in

J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer

oder an (nasaliertes a) — ö — u in:

Où rien ne tremble, où rien ne pleure, ou rien ne souffre.  
Besonders in der Volkssprache ist der Ablaut stark verbreitet: tic-tac, clic-clac, mic-mac, bric à brac, ric à rac, zig zag, tric trac, eric crac, flic flac, fric frac, pif paf, plic ploc plac, cli cla clo clou, u. v. a. (45)

Berühmt wegen ihres Wohlklanges sind die Verse Racines (aus Phèdre):

Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée,

in deren Besprechung immer wieder auf die Kombination von ou (doppelt) und u in beiden Halbversen hingewiesen wird.

Eins jedoch darf nie vergessen werden: Wir können nicht erwarten, daß das vom Dichter gewählte Mittel der Lautharmonie den gewünschten Eindruck hervorruft; wir werden uns begnügen müssen, falls wir im Gefühlszusammenhange sind, zu finden, daß dieses Mittel dem Zwecke entspricht. Auch der anderen Lautkunst steht nicht mehr zur Verfügung: dieselben musikalischen Tongebilde können unter verschiedenen Zusammenhängen ganz verschiedenartig gedeutet werden. Lautgebilde rufen nur selten, und dann nur in naivster Form, eindeutige Empfindungen hervor, sie sind nur Gefäße, in die erst gedanklicher Inhalt gegossen werden muß: es kommt alles darauf an, den richtigen Inhalt in das passende Gefäß zu gießen (46).

### 3. Hiatus.

Dem Franzosen klingen zwei zusammenstoßende Vokale, die beide wirklich vokalischen Laut haben, unangenehm. Zu dem bekannten Il alla à Arles bemerkt ein Metriker: C'est un heurtement affreux. Daher ist der Hiatus zwischen Wortende und Wortanfang in der Poesie verboten und wird nur als Kunstmittel, als harmonie imitative, gebraucht, als solches

aber auch empfunden, um den Hörer durch die Dissonanz aufzurütteln; diejenigen Fälle von Hiatus, die sich innerhalb der Wörter finden, an die man gewöhnt ist, sind auch in Poesie erlaubt.

Pour avoir entendu Babieça hennir.  
A ces mots on cria haro sur le baudet.  
Vous savez, en été, comme on s'ennuie ici.

L'essieu crie et se rompt: »Outre l'emploi de la lettre r il y a ici l'heureux effet de l'hiatus« (47).

### E. Vortrag.

Poesie hat gehobene Sprache; daher liebt sie das Altehrwürdige, sowohl in der Wahl der Worte, Wendungen und der grammatischen Konstruktionen, wie auch in der Aussprache der Worte und dem Vortrage der Verse. Das ist für uns besonders wichtig in der Aussprache des je nachdem dumpfen oder stummen e. Je höher der Stil, um so sorgfältiger und getragener werden die Laute ausgesprochen, in traditioneller Weise, wie es heute in der Prosa des täglichen Lebens nicht mehr Sitte ist. Wie stark der Franzose die „stummen“ e der weiblichen Reime empfindet, haben wir gesehen; wir würden einen Reiz französischer Verse verwischen, wollten wir, nach Art moderner Prosa, solche e unterdrücken. Vor allen Dingen aber müssen wir uns hüten, französische Verse (nach deutscher Art) „skandieren“ zu wollen; das ergäbe einen für französische Ohren unerträglichen Mißklang; wir haben dem Rhythmus (gesteigerter Kunstprosa) zu folgen, der selber in erster Linie vom Sinn abhängt (48).

\* \* \*